

LA TÊTE RRASSSE

Entretien / Bruno Niver

Le Cabaret des trois sœurs

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / ÉCRITURE COLLECTIVE / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE BRUNO NIVER

Le metteur en scène a élaboré un spectacle de cabaret autour de trois sœurs qui évoquent les héroïnes tchekhoviennes. Un voyage dans les styles musicaux et les époques pour explorer la Moscou contemporaine et tenter de percer le mystère de l'âme russe.

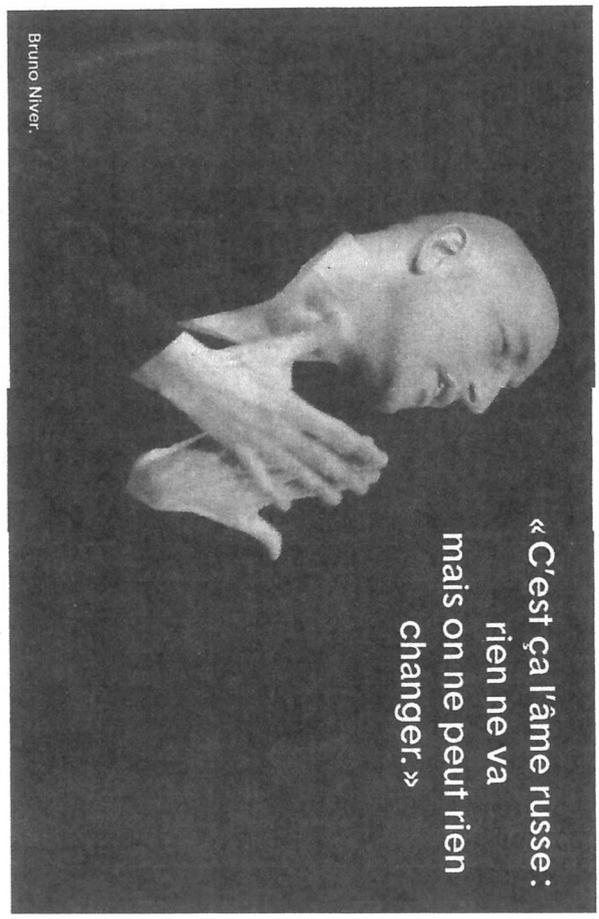
Comment est née l'idée d'intégrer un cabaret aux *Trois Sœurs* ?

Bruno Niver : C'est plutôt *Les Trois Sœurs* qui est intégré au cabaret ! Le spectacle est basé sur des chansons et sur des monologues eux-mêmes basés sur des improvisations d'acteurs tirées de leur vie privée. Par exemple, une comédienne raconte ceci : elle monte dans un train, finalement en descend et ne part pas. Elle nous fait comprendre que la liberté de décision peut intervenir à chaque instant de sa vie. Est-ce que prendre un billet de train

oblige à partir ? Tous ces problèmes individuels abordent des sujets universels. Cela rejoint la problématique des personnages de Tchekhov, qui sont universels parce qu'ils ont des visions à partir de choses de la vie quotidienne. Aux monologues des trois chanteuses/comédiennes, j'ai intégré des passages de Tchekhov qui leur font écho.

Pourquoi était-ce important d'en faire un spectacle musical ?

B. N. : Le spectacle en effet est fondé sur des



« C'est ça l'âme russe : rien ne va mais on ne peut rien changer. »

chansons ou des réflexions sur les chansons. Qu'est-ce que je ressens quand je chante une chanson ? Pourquoi j'arrive à exprimer des choses par la musique que je n'arrive pas à exprimer par des paroles ? Pourquoi, quand j'écoute une chanson d'Aznavour, signe-t-elle différemment selon son interprète ? Ce sont les mêmes paroles, la même musique, mais chaque interprète raconte une histoire différente. C'est justement cette personnalité intérieure du comédien qui relait d'ins les dialogues et l'improvisation, que nous faisons ressortir. J'appelle cela « la méthode russe de mise en scène » (inspirée par Vassiliev ou Boris Loukhanov qui a été son élève et auprès de qui j'ai étudié). Elle met en avant la personnalité des acteurs. Dans ce spectacle, je pousse le principe à l'extrême : leur texte, c'est eux-mêmes mais comme eux-mêmes sont joués par eux-mêmes, ce n'est plus eux-mêmes !

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Quel est le fil conducteur du spectacle ?
B. N. : Les époques. Moscou est une ville très

Théâtre de l'Épée de bois - Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75010 Paris. Du jeudi 8 au vendredi 25 novembre 2018, du jeudi au samedi à 20h30, samedi et dimanche 16h, relâche les lundis. Tél. 01 48 08 30 74.

la terrasse

Le Cabaret des trois sœurs



texte collectif / mes Bruno Niver

Publié le 12 novembre 2018 - N° 270

Dans ce spectacle musical qui explore le mystère de l'âme russe, le charme opère malgré une ligne de force brouillée.

De ses études à Moscou, auprès de maîtres tels que Boris Ioukhananov (élève de Vassiliev), Bruno Niver a rapporté ce qu'il appelle « la méthode russe de mise en scène » où la personnalité des acteurs est mise en avant. *Le Cabaret des trois sœurs* est ainsi basé sur des improvisations d'acteurs tirées de leur vie privée, improvisations qui font écho à certains textes tchekhoviens : *Les Trois Sœurs* et *La Mouette*, notamment. Le rapprochement ne manque pas de pertinence. Pour chacun des trois comédiens-chanteurs, les questions de « qui suis-je ? », « quel est le sens de la vie ? », « faut-il qu'elle ait un but ? », toutes problématiques éminemment tchekhoviennes et même typiquement russes, sont primordiales. C'est la comédienne qui se demande si acheter un billet de train à l'avance ne tue pas la liberté de ressentir si, le jour du départ, on a toujours le même désir de partir. C'est la chanteuse qui se demande si elle ne se prostitue pas en chantant les chansons des autres. C'est enfin le comédien moscovite de 26 ans, excédé par le système de troupe et de théâtre de répertoire, qui réclame à l'État le droit de jouer un théâtre libre avec des « formes nouvelles » selon l'expression fameuse de Treplev dans *La Mouette*.

Un portrait de la Russie contemporaine

A travers ces questionnements – non dénués d'autodérision – se dessine un portrait de la Russie, à la fois contemporain et éternel, tant les tourments des héros tchekhoviens et leur incapacité à agir sont toujours actuels. A ces textes s'ajoutent de la musique, du mime, du ballet, le tout formant un patchwork d'époques où se mêlent chansons tziganes traditionnelles, variété russe des années 90, jazz américain, chants révolutionnaires, *Music for a while* de Purcell, etc. Des chansons interprétées avec puissance et talent par Tatiana Paramonova, Daria Lovat et Ruslan Sabirov. Toutefois, la trop grande hétérogénéité du répertoire et des formes (on voit mal en quoi une ballerine s'imposait) finit par masquer la ligne de force du spectacle, brouillant les questions que Bruno Niver souhaitait poser, telles que « pourquoi une seule et même chanson est-elle perçue de manière totalement différente en fonction de l'interprète ? quelles fibres intimes de sa personne vibrent dans la voix du chanteur ? » À vouloir trop en dire, la confusion s'installe, heureusement rachetée par le charme des interprètes. Leurs rêves, leurs révoltes, leurs ratages les rendent humains, profondément humains.

Isabelle Stibbe



LE CABARET DES TROIS SOEURS Moscou d'hier et d'aujourd'hui



Elles se sont échappées de la célèbre pièce de Tchekhov *Les Trois Sœurs*, et n'ont pour tout bagage que leurs voix, leurs instruments de musique, le violoncelle et le piano pour une tournée chorégraphique et musicale autour de la Russie et même bien au delà.

C'est à un voyage très singulier auquel nous convie cette récréation collective où les comédiennes chanteuses russes se racontent et se dévoilent à travers leurs choix artistiques de poèmes, chansons, coups de cœurs qui témoignent de leurs migrations successives, leur permettant de créer des ponts, de subjugantes passerelles entre différents cabarets, berlinois, soviétique, parisien. Evguenia Peters (Génia), Daria Lovat (Dacha), Tatiana Paramonova (Tania), disposent d'un goût prononcé pour l'éclectisme puisqu'elles peuvent aborder tous les styles, se mouvoir aussi bien à travers les romances russes que le rock russe ou anglophone.

Il semble que le metteur en scène Bruno Niver ait donné carte blanche à ces femmes oiseaux émotives, emportées et fragiles comme certains personnages de Tchekhov. Mais il s'agit ici d'une fragilité de réseau qui plie et ne rompt pas, réceptif à une multitude de souffles transformant leurs corps en véritables éventails musicaux, découvrant leur espace-temps intime, volontairement éclaté. Et puis il y a aussi ce bonheur de se laisser toucher par la beauté des intonations de la langue russe, même sans la comprendre. A noter également la belle présence de Ruslan Sabirov qui fait résonner la révolte toujours actuelle du poète Maïakovski et l'étrangeté exquise de la danseuse Elena Garcia. Un spectacle très personnel et original qui se déploie comme un kaléidoscope intime, un tourbillon de rêves et de chansons à ciel ouvert, à vol d'oiseau musical nostalgique et révélateur.

Evelyne Trân

theatreauvent.leblog.lemonde.fr

La Russie s'invite au Théâtre de l'épée de bois sous la forme d'un cabaret kaleidoscopique

En ce moment, sur le somptueux plateau du Théâtre de l'Épée de Bois, se joue "Le Cabaret des trois sœurs", une évocation de la Russie d'hier et d'aujourd'hui via son répertoire musical traditionnel confronté à la parole à vif de comédiens chanteurs vibrants.



Sur le plateau nu du Théâtre de l'épée de bois, boisé des pieds à la tête, dans la brume d'une lumière tamisée et picturale, des silhouettes éparses et immobiles attendent de s'éveiller, de faire craquer le parquet, de se mettre en mouvement, de nous chanter leur vie, leurs rêves, leurs tourments. Et la scène de devenir une sorte de salle des pas perdus des fantômes de la Russie d'hier et d'aujourd'hui. Et l'écrin à la beauté sans âge de ce théâtre niché dans la Cartoucherie, de se faire le réceptacle de ces paroles venues d'ailleurs, de ces musiques d'antan et de maintenant portées par une troupe exceptionnelle de comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens. Il est rare en France de voir des interprètes pratiquant différentes disciplines avec une égale excellence et c'est un régal que d'assister à ce spectacle total venu de Russie qui use d'un genre traditionnel, le cabaret, forme libertaire et contestataire dans son héritage historique (le cabaret berlinois des années 20-30), pour mieux aborder, par le biais du divertissement, questionnements existentiels individuels, problématiques artistiques intimes et collectives, notamment celle de la mainmise du pouvoir en place sur les arts au pays de Poutine.

Bruno Niver, metteur en scène de ce “Cabaret des trois sœurs” mélancolique et chatoyant, est un français exilé à Moscou depuis plus de vingt ans maintenant, intégré à la vie artistique et théâtrale de la capitale. Il a conçu ce spectacle à partir d’un travail d’improvisations avec ses comédiens, les invitant à la confiance. Collectant cette matière première pour l’écriture des monologues ponctuant la structure musicale du cabaret, il s’est aperçu de parentés étonnantes avec certaines tirades issues du théâtre de Tchekhov dont “La Mouette” et “Les Trois Sœurs” qu’il intercale avec pertinence dans l’ensemble. Car ce qui ressort de ces paroles diffractées, intenses et habitées, c’est ce sentiment d’être là par hasard, de ne pas être totalement maître de son destin, cette façon permanente d’être en proie au doute, d’être écartelé face à des choix, ce besoin de donner du sens à sa vie, à sa pratique du théâtre. Ne pas être ce que l’on voudrait être, être à côté de ses rêves, en décalage. Chacun à sa manière est en quête identitaire, tend à être lui-même, sans entraves, et l’exprime par le jeu, le chant, l’instrument qu’il pratique (violoncelle, piano, saxophone). Le point culminant de ces prises de paroles étant celle de ce jeune russe clamant avec véhémence et désespoir que l’Etat cesse d’interférer dans la création artistique, son texte faisant ouvertement écho, vidéo à l’appui, à l’affaire du réalisateur Kirill Serebrennikov. La voix de ce jeune homme devient alors celle de toute une génération et l’entendre est déchirant.

Ce qui est très beau, c’est la manière dont les voix actuelles de ces comédiens, chanteurs émérites, se mêlent aux chants traditionnels qui façonnent l’identité mouvante de ce pays complexe (chant populaire russe, chanson tzigane, chant révolutionnaire des marins, chant de l’exilé russe à Paris) et traversent l’Histoire de la Russie via images d’Epinal et répertoire musical. S’il joue avec les archétypes (la figure de la ballerine du Bolchoï, Pierrot et Colombine, le folklore vestimentaire...), Bruno Niver n’en parvient pas moins à recueillir dans son geste théâtral cette fameuse âme russe, romantique, lyrique et torturée, toujours prompte à chanter son désespoir avec panache néanmoins. Se demander “Qui suis-je ?” mais toujours la tête haute. Les voix sont superbes, les costumes tout autant, l’esthétique du spectacle est un ravissement. On suit, séduit, l’évolution des styles musicaux et des modes vestimentaires mais la beauté surannée de l’ensemble n’édulcore pas le propos, fort, qui dénonce la lutte entre deux mondes, l’ancien et le nouveau, et crie ce pressant besoin de changement. Le final est bouleversant. Et la langue russe une délectation.

[Spectacle en russe surtitré en français]

Par Marie Plantin

Le Cabaret des trois sœurs

avec Bruno Niver, Maria Tchirkova, Daria Lovat

A l'instar des trois sœurs de Tchekov, qui vivaient isolées dans une province russe, ces trois sœurs vivent à Moscou, et rêvent de partir...de partir où ? Ailleurs ! A travers des monologues étonnants, ponctués de chansons, elles nous parlent de leurs rêves, leurs espoirs, leurs échecs, dans la Russie d'aujourd'hui.

L'avis de la rédaction

par Pierre Avril

Fidèles à une tradition solidement ancrée dans la formation théâtrale russe, les trois femmes sont des artistes éclectiques. Elles sont sœurs de destin et seul le goût du pur spectacle les unit dans un numéro de cabaret déjanté, drôle et poignant où, entre deux pitreries, elles évoquent la difficile condition de l'artiste russe et la glaciation de la création culturelle nationale. S'agrègent au trio une authentique ballerine du Bolchoï, Lena, et un ancien jeune premier du théâtre d'État, Rouslan, lassé des planches officielles. Sur scène, les cinq jouent leur propre rôle dans la vie. Ils chantent aussi, improvisent, pleurent, dansent et font de la musique. Et communiquent leurs émotions. Le tout est orchestré par le Français Bruno Niver qui s'est bien gardé d'écrire la moindre réplique à ses comédiens. Ce régisseur, qui a découvert la scène théâtrale russe à la chute de l'Union soviétique, se définit également comme poète, plasticien et vidéaste. Il appelle cela « la liberté ». Cette liberté de créer, d'entreprendre et de jouer dans un pays où le ministère de la Culture monopolise les circuits de financement, Bruno Niver en paye le prix, avec ses comédiens. En témoignent les difficultés qu'il a rencontrées pour présenter sa générale à Moscou avant de s'envoler pour Paris. Des cinq comédiens, le garçon, Rouslan, est le plus révolté sans savoir s'il emprunte sa conduite à sa propre expérience ou au personnage de Pierrot lunaire qu'il incarne. Autrefois promis à une grande carrière au théâtre Satiricon, ce garçon de 27 ans a été licencié pour avoir emprunté les chemins de traverse hors du fameux Théâtre de répertoire. Logiquement, le désespoir mène au suicide et tous les personnages du cabaret s'y adonnent à leur tour. Mais les couteaux et les pistolets sont de pacotille. Genia et ses deux sœurs ratent leur mort comme elles ont raté leur vie, mais qu'importe. Sur scène, entre deux larmes, elles s'amuse, et nous avec. C'est cela aussi, l'âme russe.



Chronique de Jean Brouillot sur France Culture 6h30 le 08/11/18. En voici la transcription :

« Nous irons en Russie à la fin de ce journal où le metteur en scène russe Kirill Serebrennikov est jugé alors qu'une troupe de théâtre moscovite vient à Paris défendre la liberté de création menacée en Russie. »

En Russie, faire du Théâtre en toute liberté n'est plus possible, c'est pour cette raison, et alors que le metteur en scène russe d'avant-garde Kirill Serebrennikov est jugé en ce moment à Moscou, une troupe d'acteurs russes vient défendre en France la liberté de création à la Cartoucherie à Vincennes. Une troupe dirigée en Russie par un metteur en scène français Bruno Niver. Le Cabaret des trois sœurs, inspiré de l'œuvre de Tchekov, fait référence au metteur en scène russe assigné à résidence depuis 15 mois. C'est un reportage à Moscou de Claude Brouillot :

Tania : « je voulais faire du théâtre pour fuir cette réalité, comme ça j'avais cette liberté »

Comme le laisse entendre Tania, l'une des trois sœurs qui fait son cabaret à partir de ce soir à La Cartoucherie à Vincennes, le théâtre serait donc libre en Russie. Mais cette liberté trompeuse conduit souvent dans une impasse. Les subventions, les aides vont vers les grandes structures fidèles à la richesse du répertoire. Les créations originales, elles, surtout lorsqu'elles sont critiques vis-à-vis du pouvoir, se construisent en général avec de petits moyens dans de petites salles de la bohème moscovite, émanation directe du vent de liberté des années 90. Tania est éprise de cette liberté de choisir ces auteurs et ses textes ; elle raconte sa vie sur scène et espère que le public parisien va ressentir aussi dans ce spectacle tout le soutien explicite à Kirill Serebrennikov.

Tania : « ça donne la liberté de perception, chacun peut prendre ce qui est le plus important pour lui. Je crois que c'est l'avantage du théâtre. Moi je dois remplir ce que je dis ; remplir ma pensée avec mon âme et mon corps. Et ce que l'autre prendra, c'est à lui de décider, je n'impose pas. Pour moi, l'essentiel c'est que ma pensée ait du matériel. »

En toile de fond, des monologues du cabaret des Trois sœurs à l'heure du procès de Serebrennikov, une vidéo de l'un de ces spectacles sera diffusée. « Le message c'est quoi ? c'est qu'il n'y a pas d'issue. »

Bruno Niver le metteur en scène vit et travaille depuis 30 ans à Moscou. « On est dans une situation sans issue. On proteste, on fait toutes sortes de protestations et ça ne change rien. Comme ça ne change rien on se pose la question de ce qu'est la liberté. On continue à vivre, donc, si on continue à vivre, on ne dit pas « bon, on ne peut rien faire », alors on trouve notre liberté. »

Alors sans illusion mais avec conviction Bruno Niver et ses acteurs russes débordant de vitalité ont su trouver encore un bout de liberté supplémentaire à Moscou. Ils sont venus aujourd'hui le partager à Paris.